



Susumu Shingu, *Catch and Run*, 2022, acier inoxydable, aluminium, fibre de carbone, tissu polyester, ø : 144 cm H : 178 cm © D.R., Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

**ENCHAN-TEMPS :  
LE SOUFFLE D'ICI  
- L'EAU DE LÀ**  
Susumu Shingu, Galerie  
Jeanne Bucher Jaeger,  
du 2 mars au 20 juillet,  
jeannebucherjaeger.com

## Écrit sur du vent

Génie des eaux, génie des airs, le Japonais **Susumu Shingu** exposé chez **Bucher Jaeger** sculpte avec les éléments.

PAR DAMIEN AUBEL

Il y a des œuvres dont l'élaboration s'effectue avec la ténacité joyeuse de l'esprit qui, enfant ou génie, exerce sa magie insoucieuse du brouhaha parasite des préoccupations immédiates de l'époque. Tel Susumu Shingu avec ses sculptures livrées au vent et à l'eau. Elles sont d'ailleurs moins « livrées », celles-ci, qu'elles ne convolent avec les éléments dans des noces presque mystiques, tant la technique humaine, ses matériaux, sa raison de constructeur s'y exhaussent jusqu'au presque rien de la fluidité, jusqu'à la dernière trace physique et sensible de l'âme, du divin, appelez cela comme vous voudrez – jusqu'à ces limpidités mouvantes que sont le souffle et l'eau. Susumu Shingu, donc, immunisé contre les bavardages, crée comme d'autres écoutent – crée en écoutant : l'oreille pour ainsi dire collée à la terre, captant les murmures frémissants de ses rivières, ou alors le visage offert aux brises et aux bourrasques, se laissant envahir par leurs mille voix.

Aussi l'œuvre de l'artiste japonais est-elle douée de cette vertu de transmettre, à ceux qui s'en approchent, et qui ont cette indispensable finesse du sens interne qu'exige l'art, une grâce de la parole. Comme si à le hanter, quelque chose aussi de la justesse chuchotante, subtile, ou jaillissante des éléments les plus mobiles et déliés s'y transvasait. Témoin ce que, par exemple, me dit Véronique Jaeger, la directrice générale, à l'occasion de

cette exposition à la galerie qui conclut (mais sans le fermer, plutôt comme une vibration indéfiniment prolongée persiste après l'audition d'une pièce musicale) une trilogie baptisée *ENCHAN-TEMPS*, qui vit Dani Karavan, Jean-Paul

Philippe et Antoine Grumbach précéder Susumu Shingu. « Les sculptures de Shingu, me dit-elle, ont toutes une humanité, une personnalité. Et les dessins préparatoires de ses sculptures donnent l'impression de dessins anatomiques. La sculpture est ainsi en lien avec nous. »

Car oui, ces merveilleuses sculptures – les noms de Calder, de Léonard de Vinci reviennent régulièrement à leur propos – sont à ce point humaines qu'elles aussi ont reçu la grâce de la langue. Plus même : celle de l'écriture. Regardez ! (« Lisez ! », aurais-je voulu dire.)

Ce *Petit bois*, dont les têtes blanches se dressent comme s'élève une forêt de consonnes sur la page. Cet *Astral Rhythm*, qui invite les jeux raffinés de l'ombre et de la lumière – les jeux de la nuance qui relèvent en propre de la plus haute poésie. Cette *Rivière lumineuse*, qui concilie tout, comme telle ou telle figure d'une très haute rhétorique – la lumière de sa couleur jaune, l'apesanteur gracieuse des esprits aériens, la suggestion de la coulée de l'eau. Ou encore : *Catch and Run*, *Menuet* : courir, danser, comme filent les phrases. Et surtout, cette *Pace*, comme la paix, le silence en suspension sur toute langue – comme une invitation à se taire devant ce miracle. Le miracle d'un artiste qui écrit dans le grand livre du monde. Dont il devient non point l'auteur, mais l'humble et génial coauteur, avec l'eau et le vent.

### SUCEDÁNEOS

Alejandro Campins, Galleria Continua, Paris, jusqu'au 19 mars, galleriacontinua.com

Après un solo show impressionnant de Chen Zhen rassemblant des installations monumentales, la galerie Continua présente deux artistes plus confidentiels. Les très beaux et simples portraits de Leila Alaoui ouvrent l'exposition. La journaliste, tuée dans un attentat, photographiait les ouvrières textiles et les victimes de barbarie afin de leur redonner de la dignité. Au premier étage, les peintures du cubain Alejandro Campins subjuguent. À l'image des œuvres du peintre surréaliste Gorgio De Chirico, les lieux représentés sont déserts. Le silence s'est installé. Le présent retient son souffle. Ou est-ce le passé qui s'écrit ? Ici des amphithéâtres cubains d'où se diffusait la propagande, là des stupa bouddhistes, vestiges de l'histoire des liens entre la politique et les religions. Tandis que la lumière caresse le béton aux tons gris subtilement bleutés ou rosés et que l'atmosphère enveloppe ces lieux d'une ouate nuageuse.

**AUDE DE BOURBON PARME**